

Politis

# Politis

n° 1204 > du 24 au 30 mai 2012

**GOUVERNEMENT**

Les premiers pas  
de l'équipe Hollande

L'immigration  
loin des idées  
reçues

**PORTRAIT** Paul Watson, Captain Courage

**ÉGYPTE** Élection présidentielle : risque de cohabitation

M 03461 - 1204 S - F: 3,00 €



**CANNES** Haneke, Mungiu, Lifshitz... Les formes de l'amour

# Oser repenser le conflit israélo-

La partition est-elle une solution ?  
Éric Hazan et Eyal Sivan plaident à  
l'inverse pour un « État commun »,  
de la Méditerranée au Jourdain.



Un État commun  
entre le Jourdain  
et la mer,  
Éric Hazan et  
Eyal Sivan,  
La Fabrique,  
68 p., 14 euros.

L'idée n'est pas nouvelle. L'hypothèse d'un État commun partagé entre Juifs et Arabes a été avancée dès 1926 par l'organisation sioniste Brit Shalom, où se côtoyaient des intellectuels comme Gershom Sholem, Martin Buber ou Hannah Arendt. Elle est longtemps apparue comme plus « réaliste » que la partition de l'étroit territoire qui va de la Méditerranée au Jourdain. La guerre et le génocide ont finalement imposé sur la scène internationale la création d'un État pour les Juifs, dont les sionistes ont fait un « État juif ». Mais, en fait, le débat n'a jamais cessé, même s'il a longtemps été repoussé dans des cercles limités.

Aujourd'hui, un peu partout au Proche-Orient et dans le monde anglo-saxon, cette hypothèse resurgit comme une alternative au blocage des négociations. C'est en France qu'elle est le moins audible. Elle est relancée dans un petit livre très argumenté publié aux éditions La Fabrique, d'Éric Hazan, dont l'éditeur est lui-même le coauteur avec le cinéaste israélien Eyal Sivan. Hazan et Sivan partent d'un constat difficilement contestable : l'idée de deux États, qui est apparue pour la première fois en 1937, n'a toujours pas abouti. Ils posent cette question : qu'est-ce que cette solution supposée « réaliste » qui échoue depuis soixante-quinze ans ? N'est-il pas temps d'opérer un renversement entre un « réalisme » qui ne se « réalise » pas et une « utopie » que l'on n'a jamais essayée ?

**Les deux auteurs vont plus loin.** Si la solution à deux États continue d'être au centre de fausses négociations, et de faire l'objet d'innombrables plans et accords qui ne s'appliquent jamais, c'est que le mirage remplit une fonction. C'est « un discours de guerre drapé dans une rhétorique de paix ». Avec ce discours, on « perpétue le provisoire ». On parle du futur pour mieux faire oublier le présent. Cela entretient les deux peuples dans une précarité qui s'apparente à un perpétuel état de guerre. Hazan et Sivan démontrent que ce « provisoire qui dure » permet à Israël de préserver une unité de façade tout en



intensifiant la colonisation des Territoires palestiniens. La menace existentielle, fantasmée ou provoquée par des prophéties autoréalisatrices, constitue le seul ciment d'un pays condamné sans cela à l'implosion. Le ministre israélien de la Défense, l'ex-travailliste Ehoud Barak, en a fait lui-même l'aveu en estimant que la deuxième Intifada, en septembre 2000, avait fait disparaître des tensions interisraéliennes qui avaient atteint leur paroxysme quand le « processus d'Oslo » laissait espérer une paix prochaine. Le tableau que dressent Hazan et Sivan des contradictions internes à Israël est d'ailleurs l'un des moments forts du livre. L'énumération des multiples communautés, et des statuts inégalitaires, qui composent cette société, est édifiante. Ils rappellent ainsi les biais par lesquels les Palestiniens de nationalité israélienne sont la cible de toutes les discriminations officielles et officieuses, économiques, raciales et politiques. **Mais, pour Hazan et Sivan,** il n'y a pas qu'Israël qui ait intérêt à entretenir le mythe du processus de paix. La promesse de « deux États » permet à l'Autorité palestinienne

de pratiquer une politique économique qui fait les beaux jours d'une « bourgeoisie affairiste », et aux pays arabes de justifier aux yeux de leurs peuples une quasi-normalisation de leurs relations avec Israël. La « solution » à deux États est d'autant plus utile politiquement qu'elle est impossible dans la réalité, estiment Hazan et Sivan. Notamment du fait d'une colonisation galopante : 500 000 Juifs peuplent aujourd'hui Jérusalem-Est et la Cisjordanie. La plupart pour des raisons économiques qui rendent plus improbables encore le démantèlement des colonies. Mais la pérennisation d'Israël, en tant qu'État juif, est tout aussi impensable parce que l'état de guerre perpétuel, qui semble conditionner sa survie, n'est supportable sur le long terme ni pour les Israéliens ni pour les États et les lobbies, notamment américains, qui subventionnent l'existence d'un pays de plus en plus militarisé. Méthodiquement, les deux auteurs réfutent tous les arguments contraires. Et, en particulier, celui du mythe sioniste de l'État protecteur. Les Juifs ne sont-ils pas aujourd'hui plus en danger en Israël que

## palestinien



En 2009, près de Ramallah, un jeune Palestinien regarde par-dessus le mur de séparation, un lotissement israélien.

MOMANI/AFP

partout ailleurs ? Il reste à imaginer cet État commun qui assurerait égalité et dignité à toutes les communautés. Car, contrairement à ce que répand la propagande, la disparition du caractère juif de l'État n'est évidemment pas la disparition des Juifs israéliens. Les arguments ici emportent l'adhésion du lecteur de bonne foi. À cela près que l'on s'interroge sur les moyens de parvenir à cet État commun.

**On peut redouter les effets d'une situation** intermédiaire qui suivrait une autodissolution de l'Autorité palestinienne. On en passerait d'abord par un État d'apartheid, à la sud-africaine, bien éloigné de la « *one state solution* » telle que la définissait en 1999 Edward Saïd : « Oslo [les Accords de 1993, NDLR] a dressé le décor d'un divorce, mais la véritable paix ne peut découler que de l'instauration d'un État binational israélo-palestinien. » Le mérite d'Éric Hazan et d'Eyal Sivan est, quoi qu'il en soit, de replacer la question binationale au cœur du débat, et de dénoncer autrement que sur un mode incantatoire un immobilisme politique qui masque une colonisation à tout-va.

› Denis Sieffert

## Essai

## Tous les ingrédients pour devenir une quiche

Un essai convaincant sur l'injonction à la beauté comme asservissement des femmes.

**H**ier obligées de rester à la maison ; aujourd'hui condamnées à être belles. Certes, la dénonciation du « sois belle et tais-toi » n'est pas une nouveauté. « *Ce qui change, c'est le peu de résistance que rencontre désormais cette pression* », souligne Mona Chollet, journaliste au *Monde diplomatique*, auteure d'un essai grinçant où la « beauté fatale » du titre peut s'avérer réellement mortelle...

Chirurgie esthétique (un marché affichant 465 % de croissance en dix ans !), anorexie grave, blancheur de la peau... La « beauté » d'un corps objet (sexuel), toujours perfectible et obligatoirement performant, est devenue la norme à laquelle les femmes du XXI<sup>e</sup> siècle ne peuvent échapper. Affaibli, le mouvement féministe se révèle un maigre rempart face à cette culture de masse qui diffuse *ad nauseam* la propagande du *fashion*.

**Principal bras armé** de ce moteur d'aliénation qu'est « *la peur de ne pas plaire* » : les magazines « féminins » – Elle, au premier chef – qui, sous leur vernis (déjà bien écaillé) de canards « féministes », présentent un « *horizon mental saturé par les crèmes et les chiffons* », avec entre deux pages de pubs des actrices devenues portemanteaux pour les

Beauté fatale. Les nouveaux visages d'une aliénation féminine, Mona Chollet, Zones, 238 p., 18 euros.



besoins de la « cause » – entendez un système économique obsédé par sa rentabilité.

**Loïn d'avoir permis** l'émergence d'un contre-modèle, Internet regorge également de blogs où de pseudo-féministes débâtèrent sur le dernier « *it bag* » (« sac vedette »). « *La Toile a la propriété de rendre visibles les effets de l'extraordinaire gavage culturel pratiqué par le complexe mode-beauté* », pointe l'auteure, qui établit un recensement méthodique (et vertigineux !) des injonctions idiotes, absurdes ou inatteignables adressées aux femmes. D'*Ally McBeal* à *Gossip girls*, les séries américaines prolifèrent, montrant ici des femmes de 40 kilos, là des ados obsédées par « tout ce qui brille »... Le ton ironique, parfois humoristique, de Mona Chollet – qui appuie son

propos sur les travaux de féministes américaines, notamment Susan Bordo et Naomi Wolf, qui ne sont hélas pas traduites en français – ne masque en rien la portée dramatique de cette régression produite par « *l'inégalité des rôles esthétiques* » dans la société.

**Dans le dernier chapitre** de l'ouvrage, Chollet s'en prend aux BHL (mari de la – forcément – blonde et écervelée Arielle Dombasle) et autres philosophes médiatiques représentants du « *sexisme des bellâtres de Saint-Germain-des-Prés* ». Ceux-là même qui s'élevaient contre le voile islamique et se retrouvent en première ligne pour défendre les accusés DSK et Polanski, quitte à enfoncer sans scrupule les femmes. Décidément, la bêtise est la chose au monde la mieux partagée.

› Pauline Graulle